

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 24

Artikel: Lé feille du Velar : (patois de la Maurienne)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteum Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 12 juin 1920. — Le dimanche dans mon village (C. P.-V.) — Lo Vilhio Dévesa : Lé feille du velar ; La sepa dai fénésions. — A propos d'armoiries (A. Kohler). — La vie à bon compte. — Mise au point. — Les machines infernales. — C'était un bien beau temps (Rochardon). — Maille à partir. — FEUILLETON : Fumée, suite (B. Dumur).



LE DIMANCHE DANS MON VILLAGE

IADORABLE chose ! Se réveiller de bon matin, dans le village encore engourdi, mettre le nez à la fenêtre, boire l'air frais et humer les odeurs saines, admirer dans le soleil levant, l'image des blés mobiles, des luzernes appétissantes et des prairies sillonnées de ruisselets ; écouter le babil des moineaux vantards, pillards et piaillards ; saisir au passage le vol d'une hirondelle, aspirer le parfum résineux qu'exhalé le bois voisin ; faire ainsi une collection d'images et de sensations à feuilleter plus tard, dans la grisaille monotone de l'existence de la ville.

* * *

Mon village est situé à mille mètres d'altitude ; c'est un vieux village, mais, au matin, les maisons quoique frustes, sont gaies. Chaque façade porte sa galerie de bois, ajourée. En juin, des sureaux et des tilleuls en grand nombre leur font une cour délicieuse. Des cerisiers, en pleine floraison, secouent leur neige odorante. Les lilas sont en fleurs. C'est exquis.

L'une après l'autre, les portes s'ouvrent, laissant voir l'habitant, encore ensommeillé, qui considère le ciel et interroge les nuages. Ils sortent de la maison, ils se saluent d'un mot, d'un geste. Ils ont l'air satisfait. C'est dimanche. Rien ne presse. Dans le bas, la vigne vient bien, la « poussée » a été satisfaisante, les foins promettent. On peut se reposer en paisible conscience.

Le pintier balale devant *Le Raisin*, tandis que les jeunes gens conduisent à la fontaine voisine les vaches, génisses et chevaux pour les abreuver. D'ailleurs chacun s'efforce pour faire la toilette du village, les balais vont grand train devant les maisons maintenant réveillées ; les filles, en jupon court, les yeux encore gros de sommeil, s'évertuent à nettoyer rapidement ; des cheminées, la fumée s'élève, bien droite, annonçant au loin que, sur le potager moderne, le lait commence à moutonner, tandis que, goutte à goutte, l'eau s'écoule dans la cafetière. On déjeune à la hâte, on « relave », on met en train le quartier

de viande dominical et le plat de légume traditionnel. La « première » sonne au temple. Déjà les hommes ont fait leur barbe et bougonnent en s'habillant, les femmes s'impaticient et les filles geignent. Mais le temps se passe à chercher et à courir ; la « seconde » sonne maintenant. Il faut se dépêcher et s'expédier. Ce diable de Moret, le marguiller, a sans doute devancé l'heure. Ding... don... ding... don... La « troisième » sonne, les fidèles vont au temple.

* * *

M. le pasteur a fait un beau sermon, un peu sévère, et si les vieux approuvent, les garçons — peu nombreux — et les filles font la moue. Mais au fond, la théologie du pasteur ne les gêne guère. Elle ne les empêchera pas de danser chez la tante Emilie, au *Raisin*, ni de s'égarter le soir, dans les sentiers. Regardez-le, ce sentier, ce délicieux sentier qui, du bas du village, à travers une prairie, descend jusqu'au ravin, d'où monte un clair murmure. Le ruisseau aux légers clapots s'égoutte sur un lit de cailloux. C'est le sentier des Amoureux. Ainsi le baptisèrent, jadis — il y a longtemps, longtemps — les grand'pères et les grand'mères. Et le nom lui est resté. Ce nom lui restera.

Mais au logis la ménagère tempête : « Ah ! ces hommes ! » Au lieu de rentrer pour dîner, ils se sont arrêtés sur la place, devant le pilier public, pour causer. Enfin, ils se décident à aller se mettre à table.

Et maintenant, comme digestion, les mamans « cottergent » ou vont faire un bout de causette chez la voisine. Les papas, fatigués d'une semaine de dur labeur, font un somme ; les garçons, par groupes, sur la place, causent en riant parfois aux éclats ; les filles, aussi en groupes, regardent les passants, les gens en séjour dans le village ou la station voisine.

Parfois passe un char, une voiture, une auto. Et c'est un sujet de rires et de quolibets ; il faut bien s'égayer un peu, les distractions sont rares au village. Mais l'après-midi s'écoule, rapide, le « goûter » y pratique une coupure agréable. On « goûte » calmement, posément, copieusement. La mère a mis sur la table, avec le beurre, un pot de confiture ; peut-être même la veille a-t-elle cuit au four banal un ou deux gâteaux appétissants. On se régale, on se « revoit ». Puis de rechef les hommes vont gouverner, le crépuscule s'étend et la soirée, la fraîche soirée, propice aux amoureux et aux chansons, tombe lentement sur le village, que le silence envahit.

Maintenant, par groupes, se tenant par la taille, les jeunes filles font les cent pas sur la grande route, ou vont sur le « Crêt ». Elles chantent : *Salut ! Glaciers sublimes !* ou *Petite fleur*, ou encore *Joli Mai*. Et les garçons suivent et...

Mais moi, voyant cette jeunesse si heureuse, un sentiment de tristesse indéfini m'envahit, et, comme je ne suis plus d'âge à courir la pretendante, je vais me coucher en disant : « Bonne nuit, bras-gens ! »

C. P.-V.

Pour faire beau voir. — Deux petites filles sortent de la distribution des prix : l'une, chargée de couronnes, l'autre les mains vides.

Arrivée à la porte de sortie, celle-ci, se tournant vers sa compagne :

— Prête-m'en une... pour dans la rue !



LÉ FEILLE DU VELAR

(Patois de la Maurienne.)

Lo monsu de la vela
Que voulon se mariâ
S'in von trovâ lé feille,
Hola, la deridera !
S'in von trovâ lé feille,
Lé feille du Velar.

Eh don ! bonzour, lé feille,
Lé feille du Velar.
Eh don ! bonzour, lé feille :
Vollié-vo-vo mariâ ?

Vo n'ête pas pro bravo,
Pas pro ben ajustâ.

S'intornon à la vela
Po se fare ajustâ.
Pre non lour cravai, blance
Lo solars matherâ¹.
S'intornon trovâ lé feille,
Lé feille du Velar.

No venin de la vela
Pe no fare ajustâ;
No venin de la vela :
Vollié-vo vo maria ?

Lo prenon à cou de piére
Pe la comba du Velar;
S'aveton² l'euna l'autra,
Se betton à pleurâ.

Et te que n'in é la causa
Que de ne si pas mariâ !³

LA SEPA DAI FÉNÉSONS

Lè tsaropès, qu'amont lo tsaud dão lhî et que lâi se pliésont, lo matin, tantqui que lo sélao aussè marqué on quart dè dzornâ, sariont dâi galés lutsus s'on lè mettai à la faulk tandi lè fénésons et qu'on lè⁴ fassè châota frou à trâi z'hâorès dão matin po traci, lo fâotsi su l'épaula, mettrè bas on tsamp d'esparselte, áo raza on prâ dè fénasse et dè pâi dè tsin, iô faut molâ à tot momeint po bailli on pou dè mordeint à la faulk. Et pi n'est pas tot què dè scy ! s'on laissé ài fennè le soin dè dézandânâ et de ratelâ, ye faut, on iadzo que la rozâ est bas, détsirenâ, eintsapliâ, amœllâ, appliyi, tserdzi et détserdzi. Quand fâ bio, va bin; mà lè dzo ont on rero bet, kâ n'est pas râ dè reveni à l'hotô avoué on berrot dè fein contré lè n'hâorès dâ la né, que ma fâi on est dâi iadzo rudo mafî. Assebin, po lâi

¹ Les souliers cirés.

² Elles se regardent.

³ C'est toi qui en es la cause, si je ne suis pas mariée.